

ECHOS D'AMERIQUE

Etats-Unis

—Le président Théodore Roosevelt, vient de rentrer dans sa capitale, après un heureux voyage, qu'il entreprit dans le but de se rendre compte de l'avancement des travaux du canal de Panama, et aussi des conditions d'existence et de salubrité qu'offre l'isthme de ce nom. A ce sujet, faisons remarquer que c'est la première fois qu'un président des Etats-Unis quitte le territoire de l'Union, dans l'exercice de ses hautes fonctions. Ce précédent est à consigner, car il pourrait être invoqué au cas où M. Roosevelt ou un de ses successeurs voudrait faire visite au chef d'Etat d'une nation amie, ainsi qu'on l'a déjà souhaité. La minuscule république de Panama est pour ainsi dire sous le protectorat de nos voisins, (serait mal venue la puissance qui prétendrait y exercer la moindre influence), mais, comme au point de vue protocolaire Panama bâtit pavillon indépendant, grâce aux chinoïseries du dit protocole, ce pays prend place dans le concert des nations, et a, à présent, l'honneur d'avoir reçu officiellement un président des Etats-Unis, ce dont aucune puissance ne peut se flatter.

—Durant le voyage du président Roosevelt à Panama, s'est produit un incident absolument typique. Brièvement, voici les faits:

Comme le croiseur "Louisiana", à bord duquel se trouvait le président Roosevelt, escorté

son de prendre ses croiseurs pour des jouets nationaux. Somme toute, les chauffeurs du "Tennessee" ont eu tort et raison à la fois d'agir comme ils l'ont fait. Veuillez M. Roosevelt en prendre note.

—Le 29 du mois dernier, nos voisins ont fêté avec entrain le jour d'"actions de grâces." Fort heureusement, cette fête — les indigestions mises à part — coûte la vie à beaucoup moins de yankees que le fameux et bruyant 4 juillet. Elle n'en est pas moins solennisée partout où les Américains du nord forment groupe. C'est ainsi que le dernier "Thanksgiving day" a été célébré à Londres, par un banquet de 500 couverts donné en l'hôtel Cecil. Assistaient à ce banquet, l'ambassadeur américain près la cour de Saint-James, M. W. Reid, plusieurs notabilités britanniques et de fortunés neveux de l'oncle Sam. Dans un discours fort remarqué, le Révérend Edward Littleton, président de l'Université d'Eton, n'a pas hésité à dire que le président Roosevelt est aujourd'hui la figure la plus importante de tout le monde civilisé. Heu! heu! nous ne disons pas non, si par importante on entend originale... Autrement, les paroles du Rév. Littleton nous permettent de supposer que notre gracieux souverain Edouard VII et son neveu Guillaume II ont dû faire une tête plutôt longue, en prenant connaissance des paroles de l'éducateur anglais susnommé, qui, évidemment, n'est pas diplomate.

—Il est dit que certaines plaies sociales font tache d'huile sur l'humanité, que les clameurs qu'elles soulèvent ont un écho amplificateur. Nos journaux montréalais n'avaient pas achevé d'entretenir leurs lecteurs des tripots qui pululent ici, que la presse de New-York reprenait la même note en l'accentuant à sa façon, pour dire, — ce dont nous n'avons pas raison de douter, — que la police new-yorkaise accepte des pots-de-vin des chevaliers de la dame de pique. Et le jeu d'aller bon train en la métropole américaine, le bras droit de la justice étant engourdi par l'anesthésique puissant qu'est le dollar, qu'il vienne même d'une table de poker. L'avocat général du district de New-York, M. Jérôme, à l'intégrité reconnue, est, dit-on, maintenant au fait de ce qui se passe dans les maisons de jeu de la Babylone américaine. Gare donc aux grecs de là-bas.

—Et M. William R. Hearst? Eh bien! son échec électoral ne l'a pas affecté outre mesure. Ce brasseur en journalisme, intelligent, actif et millionnaire, s'est vite consolé de ne pas être gouverneur de l'Etat de New-York, ne voyant dans la dernière campagne politique, où il a tenu un premier rôle, qu'une occasion d'entraînement. Questionné récemment par un reporter indiscret, quant à son attitude politique dans l'avenir, M. Hearst s'est contenté de répondre que: le cas échéant, et selon les circonstances, il posera une nouvelle et importante candidature. Murphy aura-t-il encore son mot à dire en cette occurrence? Peut-être. Quand on pactise une fois avec certains individus, il est difficile de les ignorer par la suite. MM. Hearst et Murphy ne l'ignorent pas.

—Il en est du cancer comme de la tuberculose, ces deux maladies ont été traitées de bien des façons, mais, jusqu'ici, on n'a guère trouvé que des palliatifs à leur évolution normale, sans tenir encore l'agent thérapeutique qui les annihilera. Le trouvera-t-on cet agent? Nous l'espérons tous, ayant entière confiance aux progrès de la science, si merveilleux, dans cet ordre d'idées, surtout depuis les fameuses découvertes des Pasteur, des Roux, des Yersin, et de tant d'autres bienfaiteurs de l'humanité. Aussi, sommes-nous heureux d'apprendre qu'un savant, fort sérieux médecin de New-York, le Dr Clarence C. Rice, vient d'obtenir la guérison complète d'un patient âgé de 70 ans, atteint d'un cancer du larynx. Des injections de trypsine (nouvel extrait du suc pancréatique) auraient, paraît-il, produit le remarquable succès médical que nous signalons. On serait mal avisé, cependant, de crier au miracle et de prétendre d'emblée que la trypsine guérit le cancer, car, en médecine, une expérience isolée, même parfois une série d'expériences, ne permettent pas de formuler une loi. Quoi qu'il en soit, que les malheureux — et ils sont nombreux, — qui souffrent d'un cancer ne désespèrent pas, d'un jour à l'autre ce fléau de l'âge mûr, à diathèse reconnue, sera vaincu par la science sur le qui-vive. Un bourgeois inconnu est guéri de ce mal affreux et tout le monde en

parle, tant le cas est intéressant, que n'aurait-on pas dit si une telle cure eût été effectuée sur un auguste personnage. Frédéric III, d'Allemagne, par exemple, mort d'un cancer du larynx, qu'à son tour redoute son fils, le puissant Guillaume II. A nos yeux, néanmoins, le Dr Clarence C. Rice n'en a pas moins de mérite, et, pour le gloire de la science de ce continent, nous souhaitons vivement que les injections de trypsine qu'il ne manquera pas de faire à une multitude de cancéreux, réussissent tout comme celles qui lui valent actuellement une juste et sympathique notoriété.

—Comme il arrive toujours lorsque le grand journalisme européen s'occupe d'une question épineuse survenue entre deux puissances, si éloignées soient-elles l'une de l'autre, tout de suite les choses s'enveniment et on parle de coups de canons, de guerre...

L'imbroglio américano-nippon, suscité, comme nous l'avons dit, par l'attitude intransigente, injuste et vexatoire des autorités de San-Francisco vis-à-vis des écoliers japonais de cette ville, paraissait devoir être réglé à l'amiable; quelques journaux prétendent qu'il n'en sera rien et qu'une guerre serait presque inévitable entre les Etats-Unis et le Japon. Le juge Paul W. Linebarger, retour des Philippines, est lui aussi de cette opinion, pensant qu'à tout prix les Japonais désirent s'approprier le fameux archipel ravi à l'Espagne, et dont, par parenthèse, les Américains auraient méconnu la puissance, tant au point de vue économique que mi-

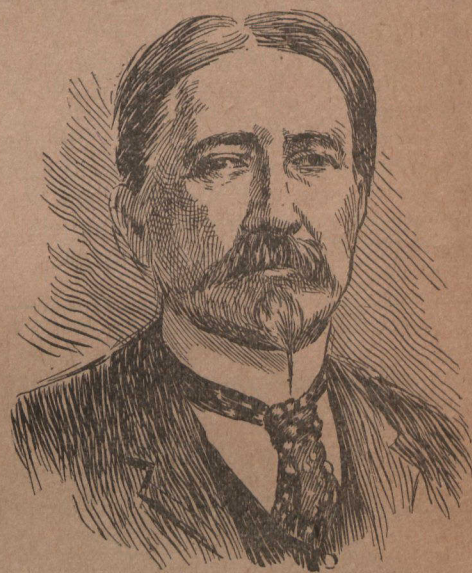


Joseph Monier, jardinier français, inventeur du ciment armé dont on fait actuellement grand usage aux Etats-Unis.

des croiseurs "Washington" et "Tennessee", revenait de Porto-Rico, il prit fantaisie au président de voir ses croiseurs sous toute pression. L'ordre présidentiel fut transmis, mais les chauffeurs du "Tennessee" n'en voyant pas la nécessité (quelle discipline) mirent leurs pelles de côté. Pendant la course des croiseurs le "Louisiana" resta en arrière, pendant qu'à son bord le président Roosevelt, en manches de chemise, se livrait pendant vingt minutes à un exercice personnel de chauffe.

Il va s'en dire que les chauffeurs du "Tennessee" ont été emprisonnés, et qu'ils seront punis de leur conduite peu militaire. Ceci est déjà un critérium de la valeur disciplinaire des marins yankees; mais, ce qui nous étonne le plus, c'est la conduite autoritaire et... un brin excentrique de l'hôte de la Maison Blanche. Voudrait-il singer Guillaume II de trop près? On le dirait, son esprit autoritaire, probablement dû à une grande adulation, se donnant maintes fois libre cours. Après la fameuse réforme de l'orthographe anglaise préconisée par "Teddy", après ses retentissantes chasses à la "cow boy", ce coup de chauffeur amateur (rien d'automobile) nous inquiète quant à la pondération du chef de la plus grande des républiques. Certes, dans les milieux protocolaires, on doit rire un brin des gestes désordonnés du tout puissant commandant en chef de l'armée et de la marine américaines.

Et puis, pour être sérieux, M. Roosevelt avait-il bien le droit de faire faire une manœuvre aussi fatigante à ses croiseurs et à leurs équipages? Il nous semble qu'une telle manœuvre dut être faite lors des essais des croiseurs, commandée par des ingénieurs compétents. Donc, elle était actuellement inutile, et M. Roosevelt n'avait peut-être pas rai-



Le prof. John W. Burgess, titulaire de la chaire Roosevelt, à l'université de Berlin, Allemagne, dont les vues sur la doctrine Monroe ont ému les Américains.

litaire. En cela, le juge Linebarger est parfaitement d'accord avec plusieurs journaux parisiens, lesquels sont d'avis que, fatalement, le Japon fera la guerre: soit à la France, dont il convoite l'Indo-Chine, soit aux Etats-Unis, maîtres mal vus en Orient de l'archipel philippin. Si, disent les Français, la question des écoles de San-Francisco est réglée diplomatiquement, les jaunes auront toujours un bon tour en leur sac pour chercher noise aux Etats-Unis ou à la France, lorsqu'ils jugeront le moment opportun.

En tout cas, toujours très habiles, et suivant crupuleusement l'exemple des marines européennes, lorsqu'elles veulent être édifiées "de visu" sur la valeur des défenses côtières d'un ennemi probable, les Japonais enverront prochainement une escadrille dans les eaux américaines du Pacifique. Trois croiseurs nippons visiteront donc en janvier: San-Francisco, Seattle et Tacoma. De fort courtoises salves d'artillerie seront tirées de part et d'autre, mais soyez assurés que les visiteurs japonais n'auront pas la berlue lorsqu'ils seront en face des villes de ce continent qu'ils seront peut-être appelés à bombarder tôt ou tard. Que, s'ils lisent les récents journaux de l'Union, afin de s'édifier sur les qualités militaires de nos voisins, et sur l'esprit de discipline de leur armée, les petits jaunes ne seront pas fâchés de savoir, (eux, chez qui l'amour de la patrie est un culte), que du 30 juin 1905 au 30 juin 1906, six mille deux cent cinquante-huit soldats américains ont déserté, abandonnant à leur glorieuse destinée les régiments auxquels ils appartenaient. Ce qui prouve que les Suisses de notre époque ne valent pas toujours ceux d'antan, car, nul n'en ignore, les Américains paient bien leurs soldats et les choient encore plus que les Anglais, ce qui est tout dire.

L. D'ORNANO.